

L'expérience de l'unité de la conscience dans l'acte de la volonté: pour la réalité de l'objet de l'intentionnalité

Rudy Kohwer^{1*} 

¹ Universidade Estadual do Sudoeste da Bahia (UESB) - Brasil

*Autor de correspondência: rudy.bresil@gmail.com

RESUMO

O objetivo deste artigo é a avaliação qualitativa da mudança num intervalo de tempo. O tempo, como conceito chave na confluência do qual se iniciaram as observações sobre o movimento, foi problematizado de acordo com a teoria da intencionalidade da mente juntamente com a teoria da percepção interna (Brentano, 1874). Na medida do possível e para a observação objetiva, o método enquadrava o movimento do tempo no modelo aditivo dos esquemas da aritmética. Quando o contato das forças de contração manifesta uma mudança, é sempre a normalidade da consciência que é considerada em relação à mudança. A partir da atividade da consciência, assim heterogênea e direcionada aos conteúdos da experiência, um problema sobressai para a análise, a saber: a retenção da memória em seu ponto de vista quantitativo. Portanto, sendo esta retenção considerada como faculdade da inteligência humana, algumas contribuições são aqui propostas em face de uma teoria do reconhecimento já desenvolvida por Bergson (1889, 1939).

PALAVRAS-CHAVE:

Consciência
Fenomenologia
Memória
Percepção interna
Subjetividade

SUBMETIDO: 14 de fevereiro de 2024 | **ACEITO:** 14 de agosto de 2024 | **PUBLICADO:** 21 de dezembro de 2024
© fólio - Revista de Letras 2024. Licença/Licence: [Creative Commons Attribution 4.0 International License](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

Introduction

La superposition du temps subjectif, lequel temps va du présent continu au présent passé, au temps objectif dont l'expansion continue se fait en sens inverse, présente nécessairement un décalage non seulement justifié eu regard de l'expérience encadrée par la perception interne (BRENTANO, 1874), mais encore de la théorie au sujet de la reconnaissance (BERGSON, 1939). À savoir, si « l'individu pensant ne saurait se partager en deux, dont l'un raisonnerait tandis que l'autre regarderait raisonner » selon Brentano (2008, p. 45), et, si « le temps réel échappe aux mathématiques. Son essence étant de

passer, aucune de ses parties n'est là quand une autre se présente» selon Bergson (1969, p. 7), alors la problématique sur le *temps* concerne la mémoire.

En fin de compte, le décalage apparaît lorsque le partage est rendu possible, et donc la distinction de la partie passée d'avec celle qui se présente, et ces possibilités en attribuant le temps réel au présent passé, sur lequel présent passé l'autre raisonne la réalité tandis que le temps mathématique, attribué au temps continu, est celui à partir duquel cette autre raisonne. Si le fil de son raisonnement est en conséquence contraint à l'écoulement du temps continu, avec Stuart Mill (1879, p. 65) la direction inversée de la perception, ainsi que la précision du décalage, nous apparaissent comme suit, à savoir nous « réfléchissons sur ce que nous avons fait quand l'acte est passé, mais quand l'impression en est encore fraîche dans la mémoire ».

Ainsi donc la causalité ne peut pas justifier sa relation quant au présent continu sur l'impression du présent passé. Cette impossibilité parce que, rien que pendant le présent continu, la réflexion sur l'impression du présent passé justifie quoi qu'il en soit sa direction avec la perception interne, soit celle qui concerne le temps subjectif ou psychique et la mémoire. Alors que sous l'égide des sciences de la nature et ses phénomènes physiques, la causalité détermine leur succession et coexistence d'après son principe de cause à effet, lequel principe suit l'ordre du temps objectif, de la même manière que l'a suivi Kant (1781) quant à l'ordre de succession des représentations, en somme selon le temps et l'espace comme conditions de la conscience.

Respectivement intrinsèque et extrinsèque à la conscience, ces deux conditions comptent comme forme *a priori* de la sensibilité, en plus de la causalité, concernent la sensibilité des sujets par rapport aux objets, donc concernent les racines de la doctrine de la relativité quant à la connaissance humaine, celle que suit en définitive l'Esthétique transcendantale (KANT, 1781). Alors qu'au moyen des méthodes envisagées pour la description des successions de phénomènes physiques, Stuart Mill (1866) pose certaines lois d'association des phénomènes psychiques, à savoir lorsqu'un « état de l'esprit est produit directement par un état du corps, la loi est une loi du corps », l'auteur ne fait que révéler la conception mécaniciste de la conscience.

En vue des considérations pour la psychologie associationniste britannique, cette proposition de l'auteur équivaut en réalité à répondre que l'impression immédiate, c'est-à-dire tout juste passée, correspond ou est

relative à une idée spontanée advenue d'aucun raisonnement préalable, et cette correspondance d'après Hume (1739). Dans un cas comme dans l'autre, que le lien entre le principe de cause et d'effet soit par nécessité objective (Kant, 1781), ou soit par nécessité subjective (Hume, 1739), quoi qu'il en soit du phénomène empirique pour preuve de la causalité, celle-ci est problématisée face au problème de la reconnaissance vis-à-vis de la durée d'intervalle répartie dans le temps subjectif.

Sur les parties matérielles qui apparaissent sur le mouvement du présent continu de la conscience dans son activité normale, plus précisément les parties qui rappellent quelque chose de l'objet de l'intentionnalité, chaque fois la perception interne se positionne et immobilise ainsi le mouvement, l'instant de son action que représente l'acte déjà dirigé vers le passé. Pour l'heure, il convient de rapporter l'intermédiaire, soit le présent passé qui, pour conduire la perception vers lui, concerne déjà la forme de la pensée, dont le contenu est la partie matérielle intéressée, laquelle partie matérialise ainsi l'impression tout juste passée. Si c'est un cas de perception immédiate, qu'en est-il des perceptions médiates, de leur rôle?

L'impression ainsi matérialisée révèle des sensations de l'expérience. Si l'impression matérielle, en tant que phénomène physique interne ou du corps, révèle le tissu de l'intuition sensible, c'est elle qui se fait présente dans la sensation qui révèle la substance de l'intuition sensible et dont la matérialité de l'impression donne l'existence. Cette présence qui paraît être l'argument favorable pour une loi spécifiant que chaque impression mentale à sa sensation, a paru s'accorder avec la définition de l'impression de sensation, en somme selon Hume (1739, p. 117) lorsque « chaque impression entraîne avec elle une idée précise qui prend sa place dans l'imagination »; en deçà bien sûr de l'impression de réflexion.

L'impression de chaque partie matérielle produit alors l'intuition des parties d'expérience relationnées. Si cette première phase de la perception interne est l'œuvre des mécanismes cérébraux moteurs, l'énergie qu'ils dégagent proposent tout simplement la phase suivante de la perception, en somme l'œuvre des mécanisme cérébraux sensitifs. À savoir, revenant ensuite sur le présent qui ainsi s'actualise, donc sur l'actualité, cette seconde phase de la perception réalise le présent réel, autrement dit les parties du temps réel

dont la réalisation est en définitive justifiée par la fonction des mécanismes cérébraux sensitifs. La matérialité du présent passé est alors devenue réalité.

Mais que la loi soit celle du corps ou soit celle de la conscience, on retiendra l'essentiel du phénomène, c'est-à-dire qu'il est physique et interne, pour non-seulement clore cette introduction, mais encore suivre une ontologie de la conscience et que justifie une phénoménologie de type empirique.

Deux phases pour la perception interne du mouvement de la conscience

Ayant révélé le substrat substantiel avec le phénomène physique interne, c'est-à-dire l'impression matérielle, et la substance de la conscience, c'est-à-dire la sensation, ce dernier phénomène physiologique rejoint en réalité le phénomène physique interne. Cette appartenance au même titre que l'impression parce que, par sa matérialité l'impression produit la sensation. Mieux disant, elle réalise la présence de la sensation non pas dans l'absence, et cela avec les groupes de possibilités permanentes de sensations selon Hamilton par Stuart Mill (1869), mais dans l'actualité. Si on remarque la relation du substrat d'avec la substance, elle n'est pas contingente, mais est une nécessité pour la substance, sinon elle est inexistante sans le substrat.

Si cela rejoint Kant (1781) avec l'espace n'existant que par la sensation, d'où l'*a priori* de la sensibilité comme condition extrinsèque à la conscience, quand n'est-il de sa condition intrinsèque, c'est-à-dire du temps sur le schéma des successions, en d'autres termes des mécanismes de la deuxième phase de la perception et pour concerner l'actualisation du présent? L'hypothèse de l'espace existant dans l'absence tient du temps. Il consiste en réalité à poser que la nécessité de la matière comme expérience, a l'évidence et la certitude pour fondement, c'est-à-dire des principes apodictiques *a priori*, avec les formes géométriques pour représentations de l'espace quant à la conscience, dans et par lequel espace les représentations se succèdent.

Premièrement, sous le coup du temps, si son espace consiste à joindre les sensations avec des mouvements simultanés, ou successifs, alors deuxièmement avec cette théorie du mouvement, les rapports entre les mouvements déterminent l'ordre des successions, et leur perception pose que le temps est la condition médiate du contenu des impressions. En somme, cette condition du contenu des phénomènes physiques internes est le motif

selon lequel et pour Kant (1905, p. 77), le « temps est, sans doute, quelque chose de réel, à savoir, la forme réelle de l'intuition intérieure ».

Le passage à des considérations pour les impressions de réflexion a dû introduire un bref développement sur un idéalisme partagé entre les convictions d'auteurs pour les idées fournies par l'entendement pur et la raison, et celles pour les idées fournies par l'expérience et la sensibilité. Si ces deux paradigmes du courant idéaliste de la philosophie indiquent à quelle philosophie appartient ces deux vérités, où se situent cependant la volonté? Il semble que le *mystère de Hume* encore mentionné par Lange (1879, p. 8), à savoir « qu'il est impossible d'expliquer comment le mouvement à travers l'espace aboutit à l'idée et à la pensée », trouve sa résolution par l'observation de l'expérience.

Lorsque cette analyse constate la présence d'un facteur intellectuel, cette présence concernerait les mécanismes moteurs dans les images, et donc concernerait directement la volonté de les rappeler. Bien que cette explication de la reconnaissance du souvenir et son actualisation, explication qui en définitive précise les deux phases de la perception interne, renvoie ici au point de vue mécaniciste de la conscience (BERGSON, 1939), de par cette activité normale étant sienne et ses opérations naturelles, il est possible de passer à son point de vue énergétique (JUNG, 1971).

En effet, avec l'essence même du mouvement, laquelle essence concerne deux espèces de forces opposées, soit l'expansion et la répulsion (KANT, 1781), et dont le point de leur rencontre actualise le présent, la relation de celles-ci est l'effet de l'énergie spécifique donnée par l'acte de la volonté étant la cause du phénomène d'actualisation, quant à l'objet de l'intentionnalité. À partir du présent, s'il convient d'un raisonnement à l'encontre de la causalité comprenant l'ordre des phénomènes d'après le temps objectif, donc d'un raisonnement en faveur du caractère finaliste des phénomènes allant de l'effet à la cause, en somme d'après le temps psychique, la psychologie associationniste britannique s'est vue prendre une certaine critique.

Il s'agit de la considération énergétique pour ainsi présupposer le décalage entre le présent continu et le présent passé, lequel intervalle encastre le mouvement entre ces deux temps modaux, et cet encastrement avec le modèle additif des schémas de l'arithmétique pour base de la méthode prévue.

Reprenant la distinction de Hume entre impressions et idées, il formule différentes lois d'associations des idées : la loi de similarité, la loi de contiguïté et la loi d'intensité (il refuse de considérer la loi de causalité de Hume) [...]. Il soutient en effet que les lois des phénomènes de l'esprit sont analogues, tantôt aux lois mécaniques (une idée complexe est une addition d'idées simples), tantôt aux lois chimiques (deux idées peuvent fusionner pour former une nouvelle idée dont les éléments sont inséparables). (NICOLAS; FERRAND, 2003, p. 27.)

Mais cette reprise ne vaut que pour la mesure de l'intensité entre le phénomène physique et son analogue physiologique, car en somme elle s'attache à la loi de Fechner établie sur le modèle de la loi de Weber (WUNDT, 1872). Cet intervalle d'intensité ramène qui plus est la relation de causalité au-devant des considérations pour la méthode inverse, soit la finalité. Dans le cas de la causalité, l'intensité de la sensation est fonction de la quantité d'excitations du phénomène physique sur les organes des sens périphériques. Quand bien même le phénomène physiologique est attribué à son analogue psychologique et n'advient donc pas du phénomène physique, c'est sur ce constat que s'est appuyé Hume (1739).

En effet, avant de poser que « par idées, j'entends les images affaiblies des impressions dans la pensée et le raisonnement », Hume (1739, p. 13) le propose en considérant que la source des impressions se trouve non pas dans les sensations, mais dans la nature et ses phénomènes dont les associations sont nécessairement causales. Je traite à l'inverse de la relation principale entre les sensations et la pensée ou l'idée, et donc des relations dérivées qui sont celles entre la pensée et, non pas les sensations qui justement se localisent dans l'intervalle pour ainsi produire sa substance ou substrat matériel, mais le phénomène physique.

Avec les phénomènes psychiques pour cause des phénomènes physiques sous l'angle mécaniciste et pour effet, les sensations dans l'intervalle sont obtenues par le processus physiologique qui est l'acte de représenter, l'acte de juger et l'acte de sentir. Et la perception des représentations, des jugements et des sentiments. Cette finalité en tant que représentation, jugement et sentiment, apparaît dans le substrat substantiel de la conscience. Si cette apparition consiste en l'énergie spécifique, elle signifie que le pouvoir d'associer est en quelque sorte inné. Avec ses opérations d'abstraction et de généralisation, et en les expérimentant, la conscience renvoie à l'effort de contraction.

De chaque côté du présent passé et du présent actuel, la sensation comme finalité de l'objet et qui détermine que le phénomène physique est interne, et avec Brentano (2008, p. 83) il y a « les phénomènes psychiques qui ont leur source dans les antécédents physiques intérieurs à l'organisme ou qui sont provoqués par d'autres phénomènes psychiques ». C'est que le phénomène psychique peut en réalité être confondu par le phénomène physique intérieur, et *vice versa* d'ailleurs, en définitive une telle expérience puisque la source de celui-ci, et en tant que phénomène intérieur, est un sentiment dont la sensation sert d'objet pour l'acte de représenter, et qui plus est étant l'objet de la représentation concernée.

L'énergie spécifique qui renvoie à la réalisation de l'objet et dont l'expérience se réalise dans le substrat substantiel de la conscience, et en remettant à la relation entre les mouvements (Jung, 1971), fragmente l'expérience en autant d'actes de volonté et nécessaires pour remplir les conditions de satisfaction quant à l'objet ainsi réalisé. Quantitatif, ces actes ont chaque fois pour point de départ la finalité, c'est-à-dire la perception interne à la direction vers l'objet en question; pour une direction qui, selon Brentano (1874), caractérise les phénomènes psychiques. Mais toute cette réflexion sans toutefois mettre le temps objectif ou la causalité à la marge des considérations.

Par conséquent, l'évidence de l'étendue, et alors de l'espace en tant que condition extrinsèque à la conscience, et qui détermine les phénomènes physiques internes, renvoie au flux de sensations dont l'observation s'appuie sur le mouvement continu et indivisible de la conscience, naturellement dans son activité normale. Mais la condition pour l'indivisibilité du mouvement est une condition qui demande à ce que l'observation de la condition intrinsèque à la conscience, en d'autres termes le temps objectif, révèle chaque fois ses extrémités en repoussant la continuité du mouvement par la force de contraction, et dont la succession de deux extrémités encadre un intervalle de durée.

La contraction, ou la répulsion en les termes de Kant (1781), est donc chaque fois la force ou l'énergie spécifique qui représente l'essence d'un mouvement, mieux disant d'un effort de volonté correspondant chaque fois à une finalité, soit à un début de durée comme extrémité, et dont la fin de la durée montre l'autre extrémité au point où débute l'acte psychique prochain. Comme l'entend Bergson (1969, p. 7), quand bien même la durée ou la « ligne

est du tout fait, le temps est ce qui se fait, et même ce qui fait que tout se fait. Jamais la mesure du temps ne porte sur la durée en tant que durée; on compte seulement un certain nombre d'extrémités d'intervalles ou de *moments*, c'est-à-dire, en somme, des arrêts virtuels du temps ».

En conséquence de ces arrêts du mouvement de la conscience dans son activité naturelle, ou du moins de son ralentissement grâce aux forces de contraction, la succession des sensations dans l'ordre du temps objectif, et donc la force d'expansion opposée, sont suspendues au même titre que le sont les relations naturelles causales, lesquelles déterminent le temps objectif. Par conséquent la nécessité objective posée par Kant (1781) intéresse moins, laquelle nécessité justifie le lien entre les représentations dans leur succession selon l'écoulement continu du temps, et encore moins la nécessité subjective posée par Hume (1739), laquelle est qui plus est contestée par Kant lorsque le motif n'est ramené qu'à une suite d'habitudes liée à l'accoutumance.

Critiques et considérations pour les fondements de l'acte créatif de la conscience

L'ontologie qui porte les principes de l'Esthétique transcendantale (Kant, 1781) pour assise, élève son paradigme au rang de la philosophie idéaliste, en somme au sein duquel courant philosophique nous retrouvons, non seulement les données de la physiologie, mais encore celles de la psychologie; ces deux disciplines qui prouvent en réalité l'innéité des mécanismes. Ainsi constitués, les organes internes et le substrat substantiel de la conscience dans leurs fonctions mécaniques, accordent la part de la réalité quant à la matière, au paradigme du courant *supra* cité, à savoir les phénomènes physiques internes ont les expériences de l'homme en tant que cette assise ou origine; déterminant ainsi la relativité de la connaissance.

En révélant le discernement comme propriété psychique pour la connaissance de la matière, autrement dit comme faculté de l'intelligence humaine et de la pensée sur ces phénomènes physiques internes, cette constitution permet la perception des qualités d'objets par distinction, certes pour aller au fond des choses, mais surtout se réaliser dans l'acte créatif. Autrement dit, l'acte correspond à l'attribution de quelques parties de cette réalité de la matière d'un concept, à un autre concept. Les associations ainsi défaites, elles sont donc ainsi refaites, et ce travail de décomposition puis de

recomposition, par suite des besoins de la volonté, non seulement individuelle mais encore collective.

Or, en faisant du nouveau avec de l'ancien, la différence dans la ressemblance maintient l'ontologie au rang des lois d'Association qui prévalent pour la vision mécaniciste de la conscience et ses opérations, lesquelles opérations associent les anciennes qualités concernées à un nouvel objet, en définitive pour créer de nouvelles formations ou schémas d'association. Malgré que des changements apparaissent, cette méthode est quelque peu ordinaire pour la pensée qui, alors se contente de l'habitude d'un système pour ainsi dire inné, et maintenu qui plus est en l'état d'innéité par la répétition, mais qui questionne cependant le fait que l'acte soit vraiment une création.

Il n'y a pas lieu de parler de modifications cérébrales dans le sens d'irréversible, de système de pensée totalement nouveaux, autrement dit délié du passé et de l'histoire quant à l'individu dont les expériences seraient vaines pour les considérations ici proposées. L'acte créateur concerne le développement des organes internes ensemble avec le substrat substantiel de la conscience. Si un tel développement motive la compétence (CHOMSKY, 1971) relative à l'innéité des opérations de la conscience, telles que l'abstraction et la généralisation, il renvoie toutefois à une étude sur le problème des restrictions de la mémoire; un problème qui en somme appartient au domaine de la performance.

On identifie la restriction en objectant d'abord sur la chose en soi. Ainsi le risque de saturation de la mémoire est réduit au fait que la perception interne (Brentano, 1874) est par elle-même contradictoire. L'exemple suivant (2008, p. 105) révèle cette hypothèse, en somme quand la perception « demande au même instant de percevoir la chose et de ne pas la percevoir ». Les quelques considérations d'auteurs proposées en introduction au sujet de la méthode, refont surface, lesquelles ont conduit la réflexion afin d'en proposer les grandes lignes, à savoir que la simultanéité de la perception du présent passé et du présent continu était impossible pour quiconque expérimente la perception interne selon les données de la psychologie empirique.

Pour ce qui est de l'empirisme, cette espèce de perception tient alors compte du contenu et avec le phénomène physique interne; et, pour ce qui de la théorie rationaliste, cette même espèce de perception tient également compte de l'acte de représenter ce contenu et avec le phénomène psychique.

Avec les conditions empiriques de la conscience et comme finalité sur laquelle la perception se dirige dans son acte, ce ne sont pas les phénomènes de la sensibilité qui localisent, avec la sensation pour contenu, la présence du phénomène physique qui, pour être interne, trouve plutôt sa place parmi les phénomènes de l'intelligibilité avec l'entendement et la volonté.

Somme toute, cette espèce de transcendance quant au caractère de la perception qui montre ainsi, non-seulement sa direction, mais encore et surtout les deux points de vue et comme conditions intrin et extrinsèques à la conscience, et pour extrémités de l'intervalle, n'est pas contradictoire en elle-même. Car quoi qu'il en soit, la base rationaliste sur laquelle prend forme la représentation avec une certaine forme de la pensée, et, la base empirique sur laquelle repose cette forme ou la direction vers le contenu interne de l'expérience, renvoient le cas de contradiction au dualisme monde extérieur-monde intérieur. Le schéma phénoménologique est tracé une fois pour toute.

Les conditions empiriques de la conscience et ses conditions rationalistes, et comme respectives extrémités de l'intervalle de durée, c'est-à-dire du phénomène de l'intentionnalité du mentale, mettent les sciences de la nature à la marge des considérations, des données qui en réalité soutiendraient le traitement de l'espèce de phénomène physique présent dans la sensation. Les observations pour qualifier l'intervalle de durée, traitent de la réalité pure moins que de la représentation de cette réalité qui, destituée des considérations, est substituée par son analogue, soit le phénomène physique interne. Tout bien considérée, la substitution révèle ici l'a priorité pour le phénomène psychique qui se charge d'exercer une force sur le courant opposé.

Ce dernier courant est celui de la nature et ses phénomènes qui coulent principalement sous la loi de la causalité. À l'inverse, bien que la simultanéité soit impossible, les limites de l'intervalle qui coule sous la raison et entre le présent passé et la présent continu, doivent être perçues avant que le doute et l'incertitude ne s'installent dans la conscience. Et cette reconnaissance quantitative et qualitative, quant à chaque contenu en tant qu'un mouvement de la perception interne, se fait par suite de l'énergie psychique spécifique (JUNG, 1971) nécessaire à l'intuition du phénomène physique interne.

Le problème de la mémoire d'après une de ses restrictions concernant l'expérience sous l'égide de ces deux théories d'auteurs, remet finalement à la possibilité d'un schéma d'associations sur la base des distinctions, c'est-à-dire

du discernement, et dont la reconnaissance d'un tel schéma concerne la troisième faculté rapportée à la rétention et selon les considérations de Bain (1880). Outre ce schéma d'association, cependant sur sa base, cette restriction a également été encadrée par une réflexion sur la méthode par comparaison, laquelle méthode explique l'aspect qualitatif quant à l'évaluation des changements d'intervalles de temps, dont les spéculations sont en réalité sur les différences. Mais ainsi de deux choses l'une autour d'une hypothèse.

À savoir, quand ces différences sont celles d'un état statique par rapport à un autre état statique, que j'observe alors la quantité de ces états parallèlement à la quantité d'entiers qui divisent et mesurent le temps objectif. Or, on sait qu'un état statique ne change pas nécessairement au moment où change un entier, ou une unité, pour un autre ou pour une autre. Ce décalage entre les étendues physiques et les étendues psychiques, puisque le temps subjectif, statique, ou la durée du moi, n'est pas sous la détermination du temps objectif, celui qui coule et s'écoule sans cesse. Mais alors sans cette première hypothèse, la mesure de l'étendue du phénomène psychique perd en quelque sorte sa matrice, soit le modèle qui fixait les repères.

Mais en retenant les observations uniquement sur les deux états statiques les plus proches, ou plutôt ces deux états qui présentent entre eux des différences notables, nous avons alors deux points de repère, et entre lesquels repères il ne s'agit plus d'un intérêt pour la quantité d'entiers, mais bien d'un intérêt pour l'aspect qualitatif, le temps subjectif, soit l'étendue du phénomène psychique.

Résultats

Pris sur le fil de la psychologie rationnelle, le mouvement ne rappellera l'idée de changement qu'alors au strict point de vue de sa conscience, soit de la sensation de son existence. Mais en lui restituant ses forces, on contribuera au mouvement en ayant conscience de sa nature. Par conséquent, la perspective réaliste et la perspective essentialiste ont été mêlées au changement. Ainsi donc révélée, la conscience s'empare du point de vue empirique pour en conséquence rapporter son énergie spécifique à sa réalité. En fin de compte, prise sous cet aspect dualiste, l'activité normale de la conscience a désigné sa propre transcendance, à savoir la verticalité du

mouvement, avec, d'un côté le caractère objectif de la conscience, de l'autre, sa subjectivité.

De ces deux extrêmes, le premier a soumis l'activité de la conscience au principe de causalité, somme toute en concomitance à la succession continue des phénomènes de la nature. Ainsi donc apparut la thèse que soutient Bergson (1922), et pour en réalité non-seulement l'attribution de ses considérations scientifiques à une activité de la conscience toujours continue, indivisible,

la réalité extérieure et intérieure est mobilité, qu'il n'y a pas de choses faites, mais des choses qui se font, pas d'états permanents mais des états qui changent, pas de substances inertes parce que le mouvement et le changement sont eux-mêmes l'authentique substance de la réalité. Autrement dit, Bergson ne dissout pas la notion de substance, au contraire, il affirme la 'substantialité du changement' (RICOT, 1998, p. 94).

Or et encore, à ceci près que la conception de la matière dans la réalité extérieure soit seulement d'après sa substance, ce qui plus est soutient l'Esthétique transcendantale développée par Kant (1781), autrement dit la seule substance absorbable par les organes sensoriels, c'est-à-dire les sens périphériques du corps qui reçoit l'information pour la réalité intérieure. L'autre extrême, ou le caractère subjectif de la conscience, est déjà moins mobile que l'est naturellement la nature phénoménale. La subjectivité est alors plus en voie de correspondre à la nature subliminale de la conscience en rapport à son unité, du point de vue empirique de la psychologie. Entre ces deux extrêmes, dont l'un se meut et l'autre moins, des forces s'opposent.

Or, quoi qu'il en soit de la substance ainsi définie par Kant (1781) et Bergson (1922), sa réalité pour l'unité de la conscience, soit la représentation, le jugement et le sentiment, étant en réalité les trois modes fondamentaux pour Brentano (1874) sur l'activité même de la conscience, et dont l'objet de leur corrélat est ici rapporté à la subjectivité, prédestine l'effort de contraction. En effet, la quantité en intensité de forces à freiner l'expansion naturelle du mouvement continu de la conscience, laquelle expansion fait se cheminer les sensations provoquées des excitations sous l'influence de la réalité extérieure, dépend certes de choix dans l'intérêt de l'objet de l'intentionnalité, mais justement à propos de ses sensations. Voilà le vrai visage de l'expérience.

En somme, ici l'expérience crée le corrélat pour l'unité de la conscience, mieux disant un objet de l'intentionnalité dont la réalisation résulte de la

volonté, mieux disant d'une quantité d'efforts volontaires vis-à-vis des croyances et désirs du sujet. Si bien que l'effet de la rencontre des deux espèces de forces sur le même mouvement, a pour conséquence une actualité. Et pour cause du présent ainsi actualisé, la liberté à vouloir agir pour la réalisation d'un tel objet, en réalité que d'après la propre expérience de l'être; donc cette partie de réalité choisie comme matérialité de sa subjectivité. Si la conscience est fonctionnelle dans son activité, elle reflète, pour en somme revendiquer sa liberté, cet aspect transcendantal du caractère de l'être.

Donc, naturelle, la force d'expansion est donnée par les deux réalités, soit par les influences entre eux des phénomènes de la causalité, et par l'influence de leurs qualités sur la sensibilité des organes concernés; soit l'extérieur et l'intérieur en les termes bergsoniens. Et sans mouvements volontaires, seule compte la sensibilité pour détermination de la matérialité. À l'inverse, la motricité sont les efforts moteurs qui résultent de la volonté, en d'autres mots la détermination non pas de la matérialité, mais des mécanismes pour les forces de contraction. Mais selon mes considérations ci-dessus exposées pour l'aspect transcendantal du phénomène en question dans la conscience, cette seconde détermination est corrélative de l'expérience.

Ici révélateur du corps comme objet comptant parmi ceux de la réalité extérieure, les trois vers de Byron mentionnés par Schopenhauer (1859, p. 402): « *Je ne vis pas en moi seul, je suis une portion de ce qui m'entoure, et pour moi les hautes montagnes sont un sentiment* ». Alors l'expérience ou la réalité de la matière est une nécessité, comme première détermination. Si cette étude a contribué à la manière d'atteindre le présent actualisé, elle en a donc fait son objet. Pour autant, que j'attribue le présent de Bergson (1939) aux mécanismes sensori-moteurs. Toutefois, l'avancement de ses travaux de recherche à moins demandé de contributions alors en faveur de la psychologie mécaniciste.

Ainsi, l'étude de l'autre essence, soit l'énergie spécifique, a mieux contribué aux recherches sur l'indétermination du vouloir, a donc inséré des données dans cet article, celles relatives au champ de la physio-psychologie, en somme cette insertion par le biais des forces métaphysiques engendrées ou générées avec la liberté par nécessité, ou avec la liberté par volonté.

Referências

- BAIN, Alexander. *L'esprit et le corps: considérés au point de vue de leurs relations; suivis d'études sur les erreurs généralement répandues au sujet de l'esprit*. 4e. ed. Trad. William Battier. Paris: Germer Baillièrre et Cie, 1880.
- BERGSON, Henri. *Durée et simultanité: à propos de la théorie d'Einstein*. 7e. ed. Paris: Presses Universitaires de France, 1968 [1922].
- BERGSON, Henri. *Essai sur les données immédiates de la conscience*. Paris: Librairie Félix Alcan, 1889.
- BERGSON, Henri. *La pensée et le mouvant: Essais et conférences (Recueil d'articles et de conférences datant de 1903 à 1923)*. 79e. ed. Paris: Les Presses Universitaires de France, 1969.
- BERGSON, Henri. *Matière et mémoire: Essai sur la relation du corps à l'esprit*. 72e. ed. Paris: Presses Universitaires de France, 1965 [1939].
- BRENTANO, Franz Clemens Honoratus Hermann. *Psychologie du point de vue empirique*. Trad. Maurice de Gandillac. Paris : VRIN, 2008 [1874].
- CHOMSKY, Noam. *Aspects de la théorie syntaxique*. Trad. Jean-Claude Milner. Paris: Les Editions du Seuil, 1971.
- HUME, David. *Traité de la nature humaine, Livre I: De l'entendement*. Trad. Philippe Folliot. London : John Noon, 1739.
- JUNG, Carl Gustav. *A energia psíquica*. Trad. 8a. ed. Trad. Pe. Dom Mateus Ramalho Rocha, OSB. Petrópolis: Editora Vozes Ltda, 2002a [1971].
- KANT, Immanuel. *Critique de la raison pure*. Trad. André Tremesaygues et Bernard Pacaud. Paris: Librairie Félix Alcan, 1905 [1781].
- LANGE, Friedrich-Albert. *Histoire du matérialisme et critique de son importance à notre époque*. Tome second: Histoire du matérialisme depuis Kant. Trad. Bernard Pommerol. Paris: C. Reinwald et C^{ie}, Libraire-Éditeur, 1879.
- NICOLAS, Serge; FERRAND, Ludovic. *La psychologie moderne: Textes fondateurs du XIX^e siècle avec commentaires*. Bruxelles: Éditions De Boeck Supérieur, 2003.
- RICOT, Jacques. *Leçon sur La perception du changement, de Henri Bergson: Texte intégral commenté*. Paris: Presses Universitaires de France, 1998.
- SCHOPENHAUER, Arthur. *Le monde comme volonté et comme représentation*. Premier volume. Trad. Jean Alexandre Cantacuzène. Paris: Librairie Académique Didier, 1859.

STUART MILL, John. *Auguste Comte et le positivisme*. Trad. Georges Clemenceau. Paris: Germer Baillière, Librairie-Éditeur, 1879.

STUART MILL, John. *Système de logique déductive et inductive*. Exposé des principes de la preuve et des méthodes de recherche scientifique. Livre VI : de la logique des sciences morales. Trad. Louis Peisse. Paris : Librairie philosophique de Ladrance, 1866. Disponible en: http://classiques.uqac.ca/classiques/Mill_john_stuart/systeme_logique/livre_6/systeme_de_logique_6.pdf. Acesso em: 22 nov. 2020.

WUNDT, Wilhelm. *Éléments de psychologie physiologique*. Tome premier. Trad. Élie Rouvier. Paris: Librairie Félix Alcan, 1886.

ABSTRACT: The aim of this article is the qualitative assessment of change in a time interval. Time, as a key concept at the confluence of which the observations on movement began, has been problematized according to the theory of intentionality of the mind together with the theory of internal perception (Brentano, 1874). As far as possible and for objective observation, the method has framed the movement of time in the additive model of arithmetic schemata. When the contact of the contraction forces manifests a change, it is always the normality of consciousness that is considered in relation to the change. From the activity of consciousness thus heterogeneous, and in the direction of the contents of experience, a problem emerges for analysis, namely: the retention of memory from its quantitative point of view. So with this retention considered as a faculty of human intelligence, some contributions are proposed here in the face of a theory of recognition already well developed by Bergson (1889; 1939).

KEYWORDS: Consciousness, Internal perception, Memory, Phenomenology, Subjectivity.

RÉSUMÉ: L'objectif de cet article est l'évaluation qualitative du changement dans un intervalle de temps. Le temps, comme concept clé à la confluence duquel ont débuté les observations sur le mouvement, a été problématisé selon la théorie de l'intentionnalité du mental ensemble avec la théorie de la perception interne (Brentano, 1874). Dans la mesure du possible et pour l'observation objective, la méthode a encadré le mouvement du temps dans le modèle additif des schémas de l'arithmétique. Lorsque le contact des forces de contraction manifeste un changement, c'est toujours la normalité de la conscience qui est considérée en relation au changement. À partir de l'activité de la conscience ainsi hétérogène, et en direction des contenus de l'expérience, un problème ressort pour l'analyse, à savoir: La rétention de la mémoire de son point de vue quantitatif. Alors avec cette rétention considérée comme étant une faculté de l'intelligence humaine, quelques contributions sont ici proposées face à une théorie de la reconnaissance pourtant déjà bien développée par Bergson (1889; 1939).

MOTS-CLÉS: Conscience, Mémoire, Perception interne, Phénoménologie, Subjectivité.